

LE RACISME

Il existe au moins trois idéologies racistes différentes, qui sont nées de contextes historiques différents, mais qui coexistent encore aujourd'hui dans la société.

1.

Racisme classique ou biologique : Se développe aux 18^e et 19^e siècles et s'appuie sur les théories scientifiques de l'époque, qui différencient et hiérarchisent les peuples de la planète en fonction d'attributs physiques. On utilise le terme « racial » pour parler des groupes ethniques. Cette idéologie s'érige en même temps que la colonisation et s'affiche contre le métissage. Même si cette conception biologique des différences entre les groupes a été démontée par les avancées de la science, elle perdure néanmoins dans les discours actuels et ses arguments parsèment encore certains discours politiques (ex. : croire que certaines personnes sont naturellement meilleures dans certains sports seulement en raison de leur couleur de peau).

2.

Racisme d'infériorisation : Cette conception du racisme ne s'appuie pas nécessairement sur le critère de la race, mais plutôt sur le fait que certains groupes humains seraient inférieurs aux autres, ce qui justifierait, par exemple, qu'on les exploite dans les usines à l'ère de l'industrialisation ou qu'on leur enlève leurs terres dans le contexte de la colonisation (ex. : le traitement paternaliste des Autochtones dans la Loi sur les Indiens, considérés comme des enfants ne pouvant être responsables de leur situation, qui permet donc leur déplacement, notamment les Cris des Plaines pour l'expansion du chemin de fer canadien, ou encore les ouvriers qui devaient vivre dans les taudis des quartiers près des usines, sans services.)

3.

Racisme de différenciation : Cette conception du racisme émerge avec les mouvements de décolonisation, qui entraînent des migrations Sud-Nord et font naître une sorte de néoracisme, dont l'objet de lutte est la culture. Cette idéologie est également contre le métissage, car celui-ci est perçu comme risquant de mener à une perte de culture, une perte des valeurs, etc. (ex. : les discours dénonçant l'immigration en provenance de certains pays où les valeurs seraient contraires à celles de la société d'accueil et inconciliables avec celles-ci : ces immigrants ou ce groupe de personnes menacent notre mode de vie, veulent imposer leurs valeurs et leur religion, menacent l'égalité homme-femme).

COMMENT LE RACISME SE MANIFESTE-T-IL?

STÉRÉOTYPES / PRÉJUGÉS

Un **stéréotype** résulte d'un processus de catégorisation, créant une idée à partir des traits généraux qui décrivent certaines situations, certaines personnes. C'est donc une image préconçue, simpliste, qu'on se fait de la réalité. Par exemple, dire qu'un homme aime regarder le sport et qu'une femme aime les films romantiques est un stéréotype.

Un **préjugé** est une idée préconçue qui véhicule des réactions émotionnelles, le plus souvent négatives, à l'égard des situations ou personnes concernées. Dire que les hommes sont de moins bons parents parce qu'ils ne peuvent créer de liens émotionnels avec leur enfant, ou que les femmes ne sont pas de bonnes directrices parce qu'elles sont trop émotives, sont des préjugés.

Les stéréotypes et les préjugés sont des procédés incontournables de la vie en société, dans le sens où l'être humain a besoin de simplifier, de classer et de catégoriser pour donner sens au monde et aux choses. Ceci devient problématique lorsqu'ils incitent à une action qui n'est pas basée sur un traitement d'égalité ou d'équité entre les personnes et peut donc devenir source de discrimination, ayant parfois des conséquences graves.

Les stéréotypes et les préjugés sont par ailleurs souvent amplifiés par la tendance, d'une part, à accentuer les différences intergroupes – la dichotomie « nous-eux » en témoigne souvent –, et d'autre part, à minimiser les différences intragroupes – « eux, ils sont tous pareils ».

Il est donc important de prendre conscience de nos préjugés et des procédés qu'ils influencent et d'apprendre à s'en distancier, en posant un regard critique sur eux et sur leurs conséquences.



DISCOURS

Le racisme se manifeste dans les discours qui reprennent les stéréotypes, contribuent à les diffuser et à les renforcer et, dans les cas extrêmes, appellent à l'action teintée par les stéréotypes et les préjugés. Les discours peuvent être privés, par exemple entre amis, ou publics, dans les médias écrits, les médias sociaux ou les radios. Ces différents lieux de diffusion ont joué un rôle important dans la majorité des génocides (voir la section plus bas sur les formes du discours raciste).

DISCRIMINATION

Lorsque les stéréotypes et les préjugés influencent les comportements sociaux et briment les droits des personnes qui en sont victimes, on parle de discrimination. Celle-ci peut s'opérer à différents niveaux, que ce soit dans l'accès à l'emploi et au logement, ou encore, dans la représentation politique et médiatique. Si certaines pratiques de « discrimination positive » sont désormais acceptées en société pour réparer en quelque sorte le traitement inégal lié aux préjugés - on sait, par exemple, que les minorités visibles sont moins présentes dans certains milieux et on leur accordera des avantages pour accéder aux postes concernés - la discrimination reste très souvent une manifestation inconsciente et non revendiquée. Elle est donc difficile à identifier et à éradiquer. (Pour plus d'information, voir la fiche sur la discrimination.)

SÉGRÉGATION

La ségrégation ethno- raciale, ou le fait de séparer les gens en fonction de leurs caractéristiques physiques ou culturelles, est une forme de discrimination et de racisme. Elle organise, à l'aide des données quantifiables, les lieux d'habitation, de travail et de vie, selon l'appartenance à un groupe ethno-racial particulier. Le fait d'établir des barrières physiques ou psychiques entre les groupes sociaux alimente la discrimination et les inégalités sociales. Les exemples frappants de ségrégation sont l'Apartheid en Afrique du Sud ou les États-Unis de la première moitié du 20^e siècle, au moins. La création de ghettos est également un exemple de ségrégation.

ESCLAVAGE

Réduire des personnes à l'esclavage signifie les transformer en marchandise, en objets de possession. Ce sont les stéréotypes, la ségrégation, la déshumanisation et la discrimination qui, parce qu'ils contribuent à hiérarchiser les groupes humains, rendent l'esclavage possible. Mais on peut aussi considérer les idéologies racistes comme des justifications à la traite d'esclaves. Les groupes en position de domination ou d'autorité se donnent parfois le droit de disposer de la vie et du corps des membres d'autres groupes. Les cas d'esclavage sont nombreux dans l'histoire de l'humanité et continuent d'exister dans différentes parties du monde. L'esclavage des personnes noires et autochtones ayant eu cours du 17^e au 19^e siècle au Canada est un exemple de ce phénomène.

GÉNOCIDE

Le racisme mène aussi, dans des cas extrêmes, au génocide. En effet, toutes les manifestations du racisme contribuent à déshumaniser les victimes aux yeux de la majorité ou du groupe dominant. En retirant le caractère humain de ces personnes, il devient plus aisé de leur imposer des mesures discriminatoires, voire de planifier leur assassinat.

L'EXPRESSION DU RACISME DANS LES DISCOURS

Il est possible de repérer les manifestations du racisme dans le discours et de le situer sur une échelle du racisme, dont les étapes s'enchaînent très souvent pour former une sorte de spirale.

Ces procédés argumentaires, connus aussi comme des sophismes, peuvent être utilisés comme des arguments dans un débat social. Même si les sophismes ne sont jamais valables, ils ne sont pas toujours racistes. Par exemple, dire que « tous les étudiants n'étudient que pour réussir leurs examens » est une « généralisation abusive ». Elle devient raciste lorsqu'elle se base sur des stéréotypes ou des préjugés attachés à l'une ou l'autre forme du racisme. On dirait alors, par exemple, que « les étudiants asiatiques n'étudient que pour réussir leurs examens ».



Voici quelques exemples de sophismes qui permettent l'expression d'un discours raciste.

LA DIFFÉRENCIATION NÉGATIVE

Lorsque le discours privé ou public s'exprime en catégorisant les groupes selon le binôme « eux » et « nous ». Le « nous » exprime alors la normalité, ce qui doit être, alors que le « eux » représente un groupe foncièrement différent, hors norme, et donc potentiellement dangereux pour le « nous ».

L'INFÉRIORISATION DE L'AUTRE

Dans le discours raciste, le fait de considérer les Autres comme différents et hors normes mène rapidement à les considérer également comme étant inférieurs. On dira alors que les valeurs ou coutumes de ce groupe sont rétrogrades, sauvages, impures, etc.

LA GÉNÉRALISATION À TOUT UN GROUPE

La généralisation survient lorsqu'on attribue un comportement ou des idées à l'ensemble des membres d'un groupe. On entend alors des mots comme : « les musulmans sont comme ceci ou comme cela » ou « tous les Juifs sont riches », etc.

LA VICTIMISATION DE SOI

À ce stade du discours raciste, le groupe dominant se déclare victime de l'Autre ou en danger. On trouve ici les discours qui dégradent d'autres groupes, par exemple, les assistés sociaux profitent de « nous », ou encore, on utilise les « Autres » comme boucs émissaires en les accusant d'être responsables des problèmes économiques ou politiques.

LE CATASTROPHISME

On voit apparaître dans le discours l'idée selon laquelle il est urgent d'agir, sinon la culture ou les valeurs dominantes seront affaiblies, voire disparaîtront. Les discours alarmistes réclamant la protection du français au Québec pour éviter le déclin d'une identité nationale peuvent, entre autres, s'inscrire dans cette catégorie.

LA DIABOLISATION DE L'AUTRE

Le discours laisse entendre que les Autres cherchent et travaillent activement à détruire la culture et les valeurs de la société dominante. Dire que certaines personnes immigrantes viennent ici pour nous imposer leur mode de vie est un exemple de ce type de sophisme.

LE DÉSIR D'EXPULSION

Le discours raciste arrive ainsi rapidement à réunir les arguments justifiant la nécessité d'expulser les « Autres » de la société. Cela peut être une expulsion physique (comme la déportation) ou psychologique et symbolique, en interdisant à ces personnes l'accès aux emplois ou à certains lieux (ex. : dans les années 1930, au Manitoba, l'accès à certaines plages est interdit aux Juifs).

LA LÉGITIMATION POLITIQUE, QUI CONSTITUE UN PALIER SUPÉRIEUR DU RACISME

La légitimation politique survient lorsque les hommes et les femmes politiques reprennent à leur compte les arguments précédents et les transforment en projets de loi ou s'en servent pour prendre et justifier leurs décisions (ex. : le décret du 27 janvier 2017, adopté sous l'administration Trump, refusant l'entrée aux États-Unis, pour une certaine période, de tous les réfugiés et ressortissants de sept pays musulmans afin d'assurer la sécurité de la population américaine).

Pour aller plus loin

Sur l'histoire de l'esclavage au Canada, voir le guide pédagogique de Moisan, S. et S. Hirsch (2016). *Enseigner l'histoire des Noirs au Québec*.

Sur les paliers du racisme, voir entre autres, M. Potvin (1998). *Les dérapages racistes à l'égard du Québec au Canada anglais depuis 1995*, Politique et sociétés, 18, 2, p. 101-132.

Bihr, A. et R. Pfefferkorn (2014). *Dictionnaire des inégalités*, Paris, Armand Colin.